

taquable par la voix du syllogisme, mais insoutenable si l'on prend pour juge notre cœur, c'est, selon nous, marcher dans un chemin tout-à-fait opposé à celui de la vérité.

Ce qui fait, selon Strauss, l'essence du christianisme, c'est que cette religion regarde l'homme comme naturellement incapable de tout bien, c'est qu'elle croit que tout ce qu'il y a de vraiment grand, de vraiment beau ne peut être acquis que par Christ. L'auteur, au contraire, est d'avis qu'il est démontré par la science moderne que l'église chrétienne loin d'être le seul, n'est pas même le principal moyen de salut. De plus, Strauss remarque que le christianisme admet dans tous ses dogmes, une espèce de dualisme en distinguant soigneusement Dieu et le monde ; en Christ la nature divine et la nature humaine ; dans le fidèle, l'esprit humain et le Saint-Esprit ; pour l'homme en général, la vie présente et la vie avenir ; dans l'autre monde le salut et la condamnation. Strauss lui-même réduit ce dualisme à l'unité. Il suit de là nécessairement que l'auteur se place en dehors du christianisme. *Ce n'est pas là une conséquence qu'un esprit d'exclusion nous pousse à tirer. Tout au contraire, Strauss lui-même ne se déclare franchement et ouvertement séparé de l'Eglise chrétienne comme philosophe, que parce que le christianisme lui-même est exclusif. Il avoue qu'il ne peut croire, dans le sens de l'Eglise, pas même au symbole apostolique. Il se sent obligé d'en rejeter non pas un point seulement, mais à cause de leur union intime, tout l'ensemble des faits et des doctrines qu'il contient, depuis la conception par le Saint-Esprit et Jésus né de la Vierge Marie jusqu'à l'Ascension et au second avènement du Seigneur, et qui plus est depuis Dieu le Père et le Créateur jusqu'à la résurrection des morts et la vie éternelle. En conséquence, Strauss demande à celui qui est parvenu comme lui à s'élever au-dessus du christianisme de ne plus prendre part à la sainte Cène, parce qu'elle se célèbre dans une commu-*